

— Allons donc, mademoiselle, il y en a d'autres qui voudraient bien être à votre place, dit Barbe avec humeur.

En principe, elle était fort contraire à toutes les largesses de sa maîtresse envers sa demoiselle de compagnie. Mais elle se radoucit bientôt, car Fleurange avait un moyen de la désarmer dont elle usait souvent et toujours à propos.

— Tenez, Barbe, emportez ce châle ; il est à vous et revenez dans une heure me dire ce que la princesse m'aura ordonné de mettre ; c'est toujours le plus court et m'ôte l'embarras du choix.

Barbe la quitta et reparut en effet au bout d'une heure ; elle apportait une robe de gaze bleue de ciel et des épingles d'argent.

Tenez mademoiselle, voilà votre toilette pour aujourd'hui ; habillez-vous bien vite, je vais vous aider. Laissez-moi vous coiffer... là ! ... ces épingles brillantes font le meilleur effet dans vos cheveux noirs. Maintenant votre robe, vite. La princesse est déjà au salon, monsieur le comte aussi et beaucoup de monde, vous allez être en retard... voyons donc, à quoi pensez-vous, mademoiselle Gabrielle ? vous voilà assise maintenant, au lieu d'achever votre toilette ?

Fleurange, en effet, était à la fois agitée et distraite : elle allait et venait dans sa chambre ; s'asseyait et se levait, sans aucun égard pour les exhortations qui lui était adressées. Enfin elle se résigna à laisser Barbe l'habiller à son gré, et celle-ci, par amour de l'art, s'en acquitta si bien, que, lorsque la jeune fille ouvrit en tremblant la porte du salon, cherchant à se glisser inaperçue parmi les nombreux convives déjà réunis, il y eut un léger murmure d'admiration. Ceci ajouta à son trouble le plus mortel embarras. Si on lui eût demandé de quelle couleur était la robe qu'elle portait, il lui eût été impossible de le dire ; mais l'idée lui vint en ce moment que Barbe l'avait peut-être coiffée et habillée tout autrement, et beaucoup mieux que de coutume, et elle devint rouge en songeant à ce que la princesse pourrait penser de cette toilette inaccoutumée.

Mais la princesse ne semblait point s'occuper d'elle ; debout au milieu du salon dans la plus riche parure, elle faisait les honneurs avec son aisance ordinaire.

Tout d'un coup Fleurange entendit prononcer son nom.

— Gabrielle !

La princesse l'appelait et lui faisait signe d'approcher : Fleurange s'avança ... mais un nuage voilait sa vue, car, de loin, elle avait aperçu le comte Georges à côté de sa mère.

— Mon bracelet s'est ouvert ; rattachez-le-moi, Gabrielle, dit la princesse de son ton ordinaire, à la fois bienveillant et protecteur.